



Saigon sur Marne

un court métrage d'animation d'Aude Ha Leplège
Demande d'aide à la production

Novanima productions et Zorobabel

SYNOPSIS

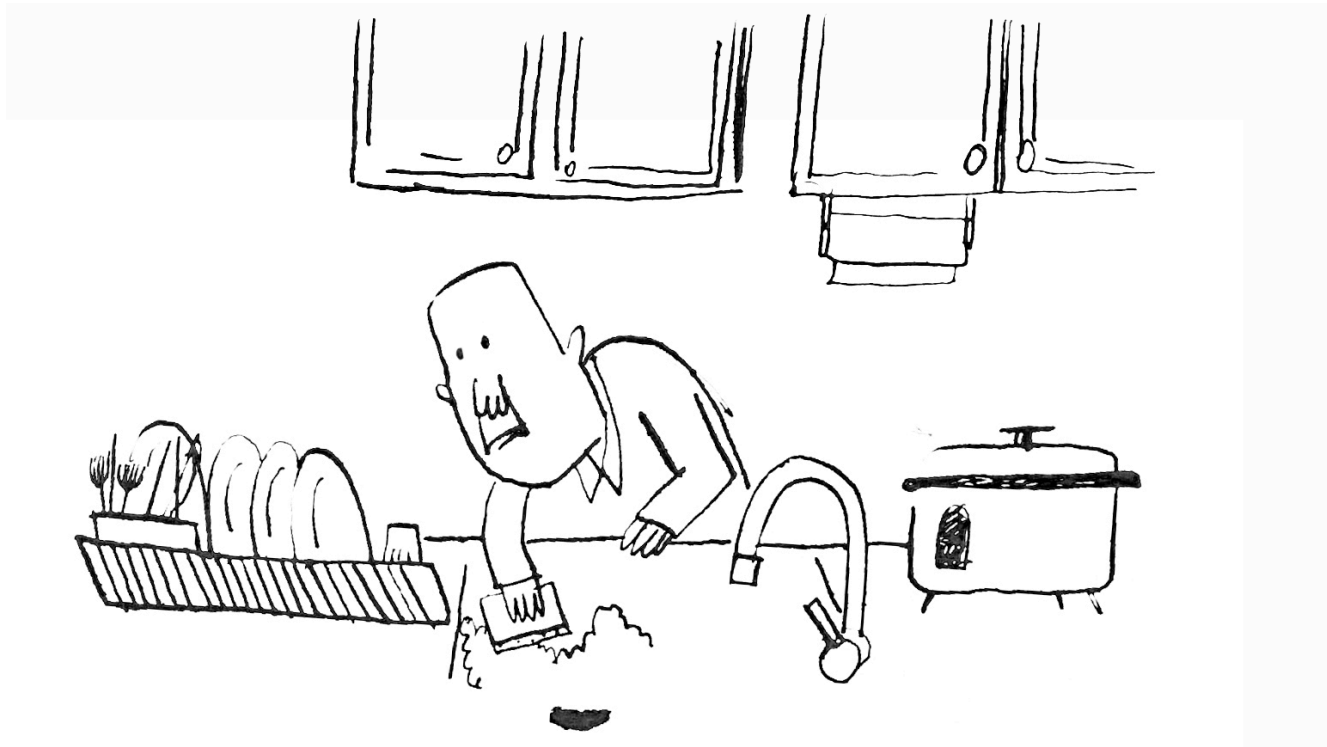
La vie des grands-parents de la réalisatrice est remarquable dans le sens où elle a été partagée entre deux pays, à une époque où on ne voyageait pas aisément. Le grand-père est vietnamien ; grâce à l'obtention d'une bourse, il est venu faire ses études en France dans les années 50. C'est là qu'il rencontre la grand-mère. Avec leurs trois enfants, ils ont vécu une dizaine d'années au Vietnam avant que la guerre et les communistes ne les chassent, et qu'ils reviennent en banlieue parisienne, les poches presque vides.

La vie de gens a été très riche : à l'époque, ce n'était pas donné à tout le monde de voyager à l'autre bout du monde. Et aussi, parce qu'au sens littéral, au Vietnam, ils étaient en effet riches ; ou du moins suffisamment aisés pour avoir à leur service une cuisinière et une bonne. Au retour en France suit une déchéance sociale, presque aussi mal digérée par le grand-père que le fait d'être obligé de quitter son pays et séparé de sa famille. La souffrance prend toutes sortes de formes.



NOTE D'INTENTION DE L'AUTEURE

Aujourd'hui, le sujet de l'immigration est sur toutes les lèvres, qu'on se place du côté des migrants, des indigènes, des descendants d'immigrés... Avec ce film, il s'agit d'apporter un modeste témoignage et de replacer l'immigration vietnamienne dans son contexte historique, sans tomber dans le misérabilisme. Dès lors les extraits d'interviews sélectionnés exposent, avec humour et recul, la qualité de vie des grands-parents au Vietnam. À l'image, les personnages apparaissent aujourd'hui à 80 ans, à travers des petites scènes quotidiennes qui dédramatisent leurs propos. Pour autant les deux personnages du film ne sont pas véritablement les grands-parents de la réalisatrice, ils deviennent des personnages de fiction et se distinguent des personnes réelles par bien des points. Une des difficultés a été de ne pas idéaliser leur vie, ou de ne prendre que le meilleur chez eux. Il fallait s'éloigner de la réalité, même si le film s'inspire fortement des véritables grands-parents. Ceux du film sont plus dynamiques dans leurs gestes ou, à l'inverse, nettement plus flegmatiques ; ils sont plus expressifs. Du coup le film ne devient pas un album de famille. L'humour et la banalité des situations permettent à tout le monde de s'y retrouver ou d'y voir ses propres grands-parents. Cette quotidienneté permet de comprendre que les personnages sont bel et bien passés à autre chose, notamment parce qu'ils sont là l'un pour l'autre, jour après jour. À travers la mise en scène, et l'image, on peut percevoir l'affection qu'ils se portent.



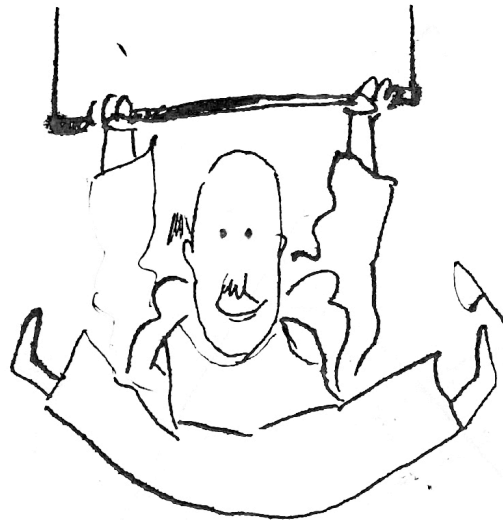
Le ton du film : le film n'a pas de caractère dramatique. Quelques passages évoquent avec pudeur leurs regrets. La mise en scène des situations permet d'ajouter un peu d'humour : soit en créant un décalage entre ce qu'on attend d'une personne de 80 ans et ce qu'ils font à l'écran, soit parce qu'ils ont des réactions contradictoires. Le film respire la légèreté : par l'image épurée et la drôlerie des situations, qui contrastent avec les témoignages.

La mise en scène : le film se déroule sur une journée. Dès le début, on comprend, que leur petite-fille est venue les interroger ; on ne la voit jamais à l'écran, et on ne l'entend qu'une fois. Ensuite, les scènes se partagent entre la préparation du repas et la lessive ; leurs occupations principales. La nourriture est le sujet de deux souvenirs ; à l'image, elle sert au grand-père à raconter une anecdote en utilisant des aliments comme des figurines. Le film se termine sur le repas, qui est évoqué dès le début du film par le grand-père qui cherche à éviter l'interview : « *Vous voulez pas on mange d'abord ?* ».

Les vêtements évoquent un passé heureux, qu'on range soigneusement dans le placard de ses souvenirs, comme une tenue précieuse devenue trop courte.

Ces scènes quotidiennes sont entrecoupées de rêveries : ce ne sont pas vraiment des souvenirs, ce sont des façons d'évoquer ce qui est dit dans le témoignage sans l'illustrer. Souvent, les éléments du décor *réel* sont utilisés : par exemple, lorsque le grand-père repasse, il sort du panier ses vieilles tenues de travail (homme de ménage, livreur, dactylo...). Parfois, le décor disparaît simplement, comme lorsqu'ils dansent, ou est remplacé par des paysages du Vietnam.

De nombreuses ellipses s'intercalent entre les témoignages.

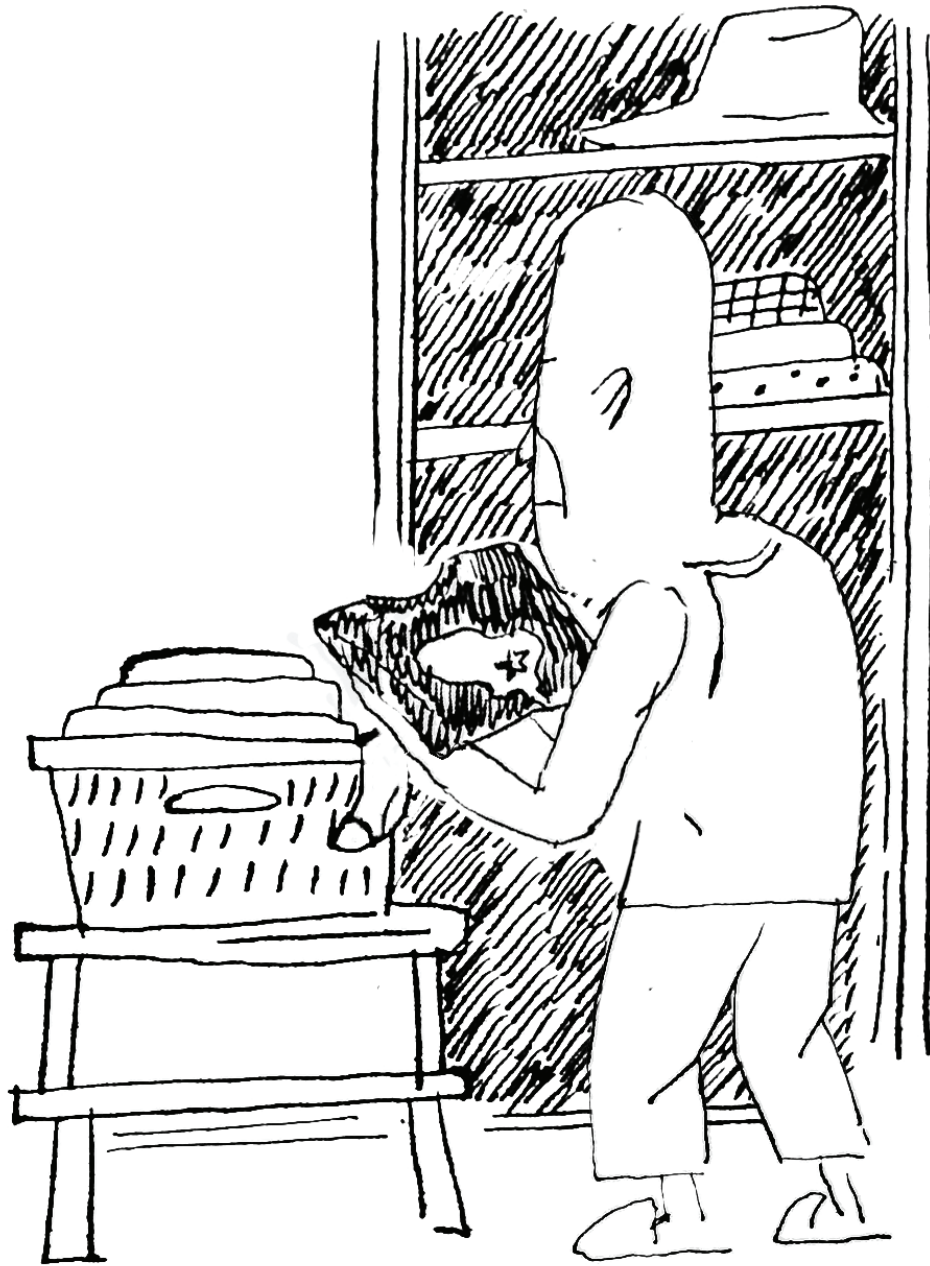


Intentions graphiques et sonores : les personnages sont dessinés au trait, avec des proportions caricaturales, ce qui participe à l'humour du film. Les décors sont toujours évoqués avec un minimum de traits, il n'y a que les éléments qui permettent de planter l'ambiance. Certains éléments peuvent apparaître si besoin : une porte à traverser par exemple...

En ce qui concerne le son, il y a évidemment un gros travail d'ambiance à réaliser, principalement en ce qui concerne les passages de 'rêveries'. Il y a aussi un morceau de musique important dans le film : une musique romantique vietnamienne, kitch au possible, dont le grand-père se sert pour son projet de karaoké. Mais il y aura d'autres passages musicaux, pour lesquels la réalisatrice pense s'associer à un compositeur qui a déjà fait un travail remarquable sur un de ses films d'école et avec lequel elle collabore toujours.

Les témoignages sont soit sous forme de voix off, soit dit par les personnages directement à la caméra, comme s'ils s'adressaient au spectateur.





Saigon sur Marne

Scénario

SCENE 1 – PRÉSENT - SALON

Le grand-père est assis à son bureau devant un logiciel de karaoké. Il est en train de placer des sous-titres. Une chanson romantique emplit la scène.

MAMIE
Pépé, tu viens ?

Le grand-père se retourne.
La Petite-fille pose l'enregistreur près de lui, en lui souriant.
Le grand-père est mal à l'aise : il agite ses jambes, fait des grimaces...
La grand-mère pose un verre d'eau avec un petit bouquet de fleurs.

PÉPÉ
Ah Bon, C'est moi qui commence ? Je fais avec Mamie ou...

MAMIE
Boh, j'ai pas grand chose à dire.

La grand-mère s'éloigne en pas chassés, ce qui ne laisse pas le choix au grand-père.

PÉPÉ
Hum. Pas trop long, hein. Parce que je vais balbutier, moi...

Le grand-père regarde l'enregistreur, dubitatif.

PÉPÉ
Vous voulez pas qu'on mange d'abord ?

TITRE

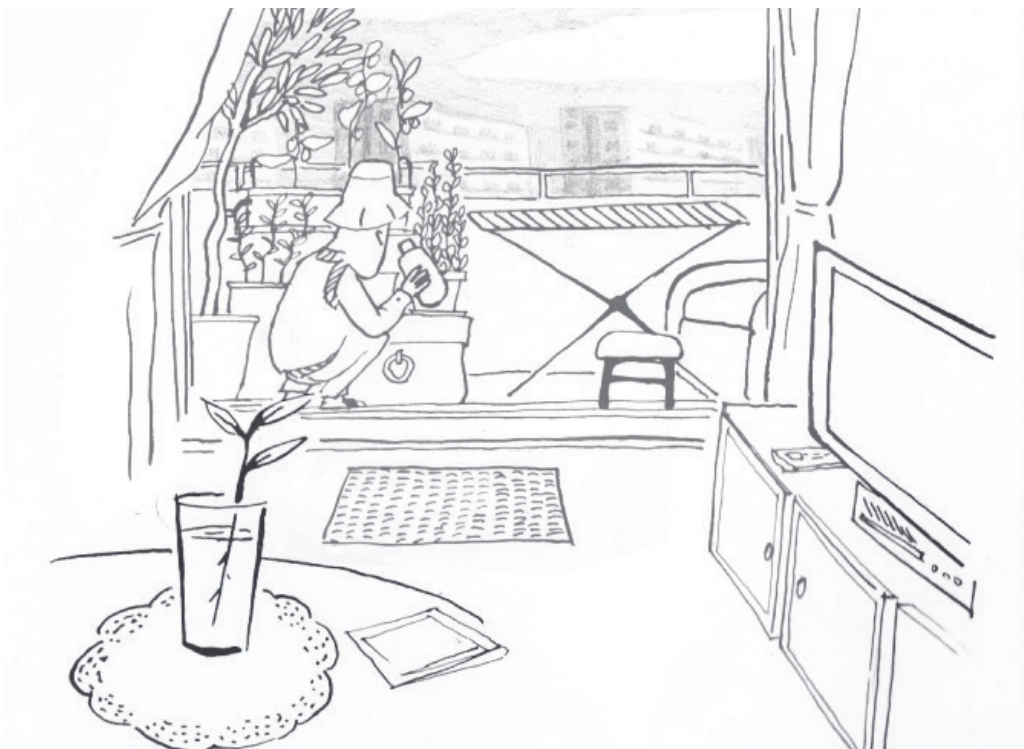


SCENE 2 – PRÉSENT - BALCON

Le grand-père accroupi, arrose ses plantes à l'aide d'une vieille gourde en métal. Il est très précautionneux, spécialement avec les jeunes pousses.

PÉPÉ (OFF)
À l'époque, c'était 54, j'étais jeune étudiant à Saïgon, et puis, y a un copain qui m'a dit qu'il y a une bourse pour aller en France, une bourse pour remplacer les fonctionnaires, les Français, qui ont quitté le Vietnam. Tu vois ? Finalement, j'ai été accepté. C'est bon comme ça ?





Il s'arme d'un sécateur et coupe les branches d'un grand ficus au moment de « pour remplacer les fonctionnaires ».
Il ramasse les branchages par terre et va vers le balcon d'où il les jette dans la rue.

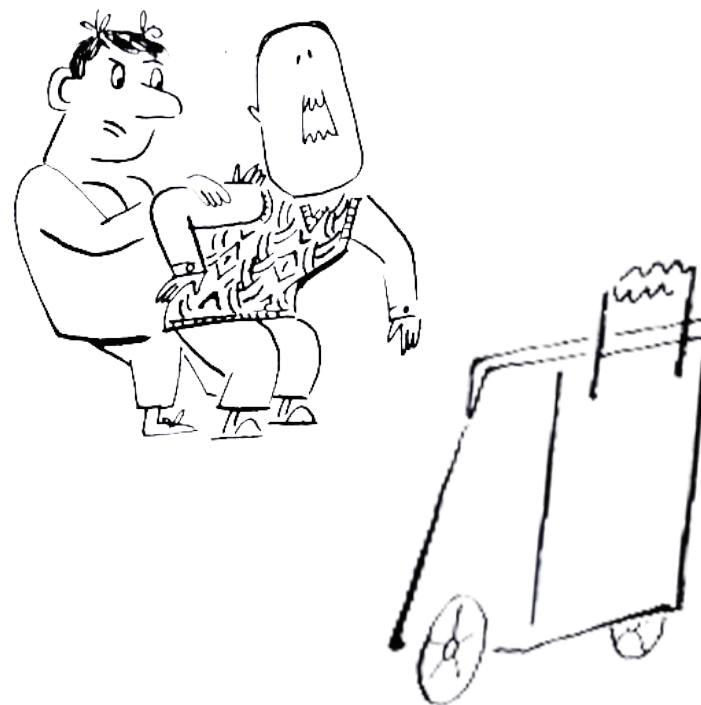
MAMIE (depuis la rue)
Youhou !

Le grand-père se penche par dessus la balustrade et fait un coucou de la main enthousiaste. Il se retourne, aplanit ses vêtements pour être plus présentable et saute énergiquement par dessus la marche entre le balcon et le salon. Dans le mouvement, il se coince le dos, et reste immobile, plié en deux.
La porte de l'entrée claque. On entend les roulettes du caddy que la grand-mère tire. Elle a des branches de ficus dans les cheveux.
Elle laisse son caddy, retrousse ses manches et va débloquer le grand-père.

PÉPÉ (OFF)

Eh oui, j'ai rencontré Mamie au resto U, et puis je l'ai trouvée mignonne et je me suis dit qu'il faut que cette fille soit à moi. Et puis, après, j'ai fait sa connaissance et puis elle est d'accord pour aller danser, et puis on a dansé mais elle danse comme un canard.

Le grand-père est un peu honteux. Il retire les branchages des cheveux de la grand-mère et prend le plus long entre les dents, comme si c'était une fleur. Il emporte la grand-mère dans une danse. Ils rajeunissent, le décor disparaît.





MAMIE (OFF)

Oui, on s'est rencontrés à, donc, Mabillon et puis il m'a parlé, alors... comme s'il me connaissait, comme si je le connaissais... Puis après de fil en aiguille, on a parlé, on est sortis ensemble.

On entend la chasse d'eau qui est tirée. Les deux grands-parents, dans une pose presque acrobatique de tango, se cognent contre un mur invisible. Le décor revient, les deux grands-parents redeviennent vieux. C'est au caddy qu'ils se sont cognés.

La petite-fille sort des toilettes. Elle leur lance un regard interrogateur.

Les grands-parents se mettent droit pour faire comme si de rien n'était. La grand-mère se retourne et fait mine de prendre les courses dans le caddy. Le grand-père prend le petit branchage qu'il tient toujours entre ses dents et se gratte la tête, comme s'il réfléchissait à quelque chose.

La petite-fille sort hors-champ pour se laver les mains. On entend le robinet de la cuisine qui coule.

Le grand-père se penche sur la grand-mère et lui tend le branchage. En passant la main devant, il le transforme en petit bouquet, fait de quelques branchages et un peu minable.

Il lui fait un bisous dans le cou, puis s'éloigne.

La grand-mère rougit puis se retourne et lui saute dessus. Ils tombent à terre (hors-champ) d'où volent quelques feuilles, comme s'ils étaient à l'extérieur.

SCENE 3 – PASSÉ - PELOUSE de Provins

Ils sont redevenus jeunes et roulent dans l'herbe, l'un sur l'autre.

PÉPÉ (OFF)

C'est peut-être la destinée parce que quand je suis parti du Vietnam, mon père m'a dit qu'il faut jamais te marier avec une française. Elle peut te tirer avec le pistolet. Pourquoi j'aurais peur, moi ? Elle n'avait pas de pistolet. Héhéhé.

Ils s'arrêtent et le grand-père débouche la gourde qu'il porte en bandoulière. Mais la grand-mère l'arrête et ouvre son manteau, dont la poche intérieure contient une bouteille de vin. Elle fait un clin d'œil au grand-père.

Elle a l'air de chercher quelque chose dans son manteau, et le grand-père, en passant la main autour de son cou, fait apparaître un tire-bouchon. Il joue au prestigitateur.

La grand-mère rit et le lui prend. Elle débouche la bouteille gaiement. Le bouchon fait 'pop' en sautant, au moment du passage sur le « pistolet ».

Elle prend deux verres dans un baluchon posé à côté d'eux (et qui vient d'apparaître). Un bouquet de ficus en dépasse.





La grand-mère sort du panier du fromage, du saucisson, des pommes.

PÉPÉ (OFF)

Ah le père de Mamie, il est venu de Provins, spécialement pour le mariage de sa fille. Il a pris un verre et il a dit devant tout le monde, jusqu'ici, je connais que des Vietnamiens qui fréquentent les cafés et qui ne travaillent pas, mais Thuan, il est différent, parce qu'il a quand même hum diplômé et maintenant, il a l'air sérieux. Et puis faute de mieux, hein ! Héhéhé

La grand-mère tend une pomme au grand-père.

Le grand-père fait le même coup que pour le tire-bouchon : en passant la main qui tient la pomme autour du cou de la grand-mère, il la transforme en ananas.

PÉPÉ (OFF)

J'ai dû rentrer au Vietnam d'abord, et puis après, oui, elle est venue. Et ma mère a été la voir à la descente de l'avion, et ma mère a dit que « hé, mais ta femme, elle rit tout le temps. »

La grand-mère regarde ce drôle de fruit avec circonspection. Elle touche ses feuilles avec prudence, et l'ananas qui avait été préalablement coupé en tranches, se fend en 4.

La grand-mère rit puis prend une tranche pour la manger. Elle se ressert et son ventre grossit.



SCENE 4 – PASSÉ - Salle à manger au Vietnam

MAMIE (OFF)

Bah j'étais contente, je riais de contentement. Mais ça devait pas être ce qui fallait... M'enfin bon, moi je parlais pas vietnamien, mais je savais me débrouiller puis je te dis, j'avais pris quelques... des cours donc j'arrivais à faire des dictées, à écrire mais parler, c'est autre chose et les... j'osais pas, j'osais pas du tout. Ni dans la famille...surtout. Huhu. Pour qu'on se moque de moi.

La grand-mère (jeune) est enceinte, assise devant une table où s'alignent les plats vietnamiens. Elle est entourée de Vietnamiennes.

Tout le monde rigole et parle autour d'elle mais elle garde sa bouche résolument close (au moment de « Mais ça devait pas être ce qui fallait »).

Une femme lui touche son long nez, qui rebondit.

La grand-mère sursaute, la femme rit.

Une autre femme, plus âgée, lui donne une tenue traditionnelle (*l'ao dai*).



SCENE 5 – PASSÉ - chambre au Vietnam

La grand-mère (jeune) entre dans une chambre assez luxueuse, avec une armoire à miroir, et une grande fenêtre.

En refermant la porte, les bruits du repas s'atténuent.

Elle hésite à s'échapper par la fenêtre; elle a déjà un pied sur le rebord, mais la femme frappe à la porte et la grand-mère renonce.

Elle s'approche du miroir, et déroule la tenue devant elle.



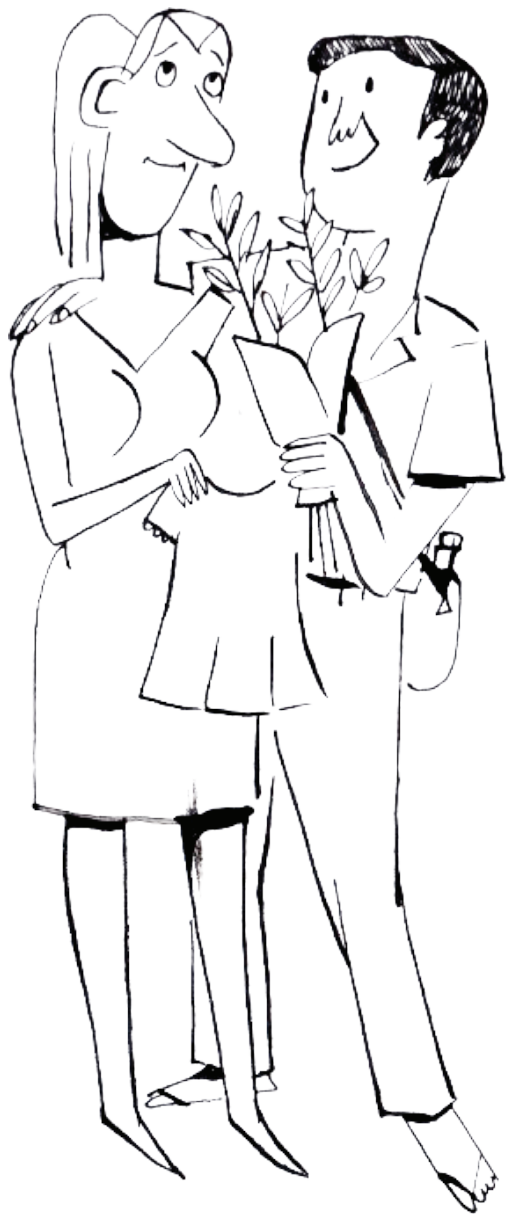
SCENE 6 – PRÉSENT - chambre en France

Tout d'un coup, elle est de nouveau vieille et grosse. La tenue qu'elle tient n'est évidemment pas à sa taille.

La Petite-fille est derrière elle avec son enregistreur.

La grand-mère met son nez dans le tissu pour le sentir puis range la tenue dans son placard.





SCENE 7 – PASSÉ - chambre au Vietnam

MAMIE (OFF)

De toute façon regarde, Pépé avec ses propres enfants, il leur a jamais parlé vietnamien, puisqu'elles étaient bilingues. Elles savaient toutes petites faire la différence entre moi, française, et parler aux autres, pas à leur père, non, pas à leur père, mais à leurs camarades, ou à la bonne, puisqu'on avait même deux bonnes à la maison. Et ben oui, quand elles sont venues en France, elles ont oublié assez vite.

Une fillette arrive en courant et se fourre dans les jambes de la grand-mère (jeune) qui sort sa tête du placard. La fillette est en culotte et pieds nus. La grand-mère a sorti du placard une petite robe blanche, qu'elle tente en vain d'enfiler à la fillette, qui gigote trop.

Le grand-père (jeune) arrive. Il tient dans sa main un bouquet de fleurs qu'il tend à la grand-mère, qui lui sourit avec un air qui dit « encore ? ». Il fait un geste de prestidigitateur devant le bouquet, et le presse de l'autre main (celle qui le tient) pour faire ressortir le camembert qui y était caché. La grand-mère est surprise et extrêmement contente. La fillette est en train de se débattre avec le vêtement : sa tête n'a toujours pas passé le col.

La grand-mère sort un couteau de sa poche et en coupe une grosse tranche pour elle. Leurs deux autres filles, un peu plus âgées, se sont approchées par curiosité. Elles portent la même robe que celle que la plus jeune refuse de mettre. Le grand-père prend le couteau et coupe une tranche très fine pour la fillette. La fillette regarde avec curiosité, renifle, mais repousse la main. Elle ouvre la bouche et en sortent des lettres « hoi », que les autres filles complètent en faisant sortir de leur propre bouche un « quà » pour former « hoi quà ».

Les lettres s'envolent et emmènent les enfants qui s'y sont accrochées.

La grand-mère se recoupe une tranche.



Le grand-père s'assoit sur les genoux de la grand-mère.

PÉPÉ

Alors, il y a une cousin qui est venu de Hanoi qui a rencontré mon frère. Alors, il est venu à Saigon pour dire que mon frère est revenu de la Résistance. J'ai décidé d'y aller pour voir moi-même. Et puis j'ai vu mon frère. Hum. Et puis je l'ai invité une fois à manger au resto, et il m'a dit que c'est toi qui doit payer, parce que c'est toi le capitaliste. Héhéhé.

La grand-mère fait une tartine de camembert pour la petite-fille. Le grand-père se relève, met un pied sur la table et ouvre sa chemise. La petite-fille qui a tendu sa main pour recevoir la tartine est si surprise qu'elle la lâche sur la table. Mais en fait, le grand-père porte en-dessous un t-shirt avec la carte du Vietnam. Il montre où sont Hanoi et Saigon.

SCENE 8 - PRÉSENT - CUISINE

Ils sont de nouveau vieux, atablés, et partagent une tranche de camembert Leclerc. Le sac Leclerc est posé sur la table. Devant eux, une planche à découper où on peut voir déjà quelques carottes. Ils se partagent la chaise en se chamaillant.

PÉPÉ

Mets-toi une seule fesse.

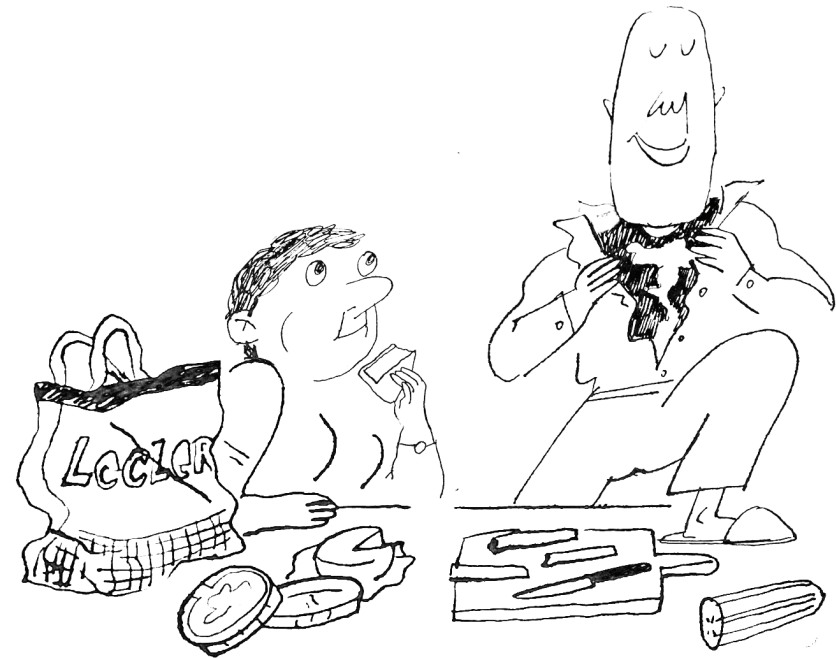
MAMIE

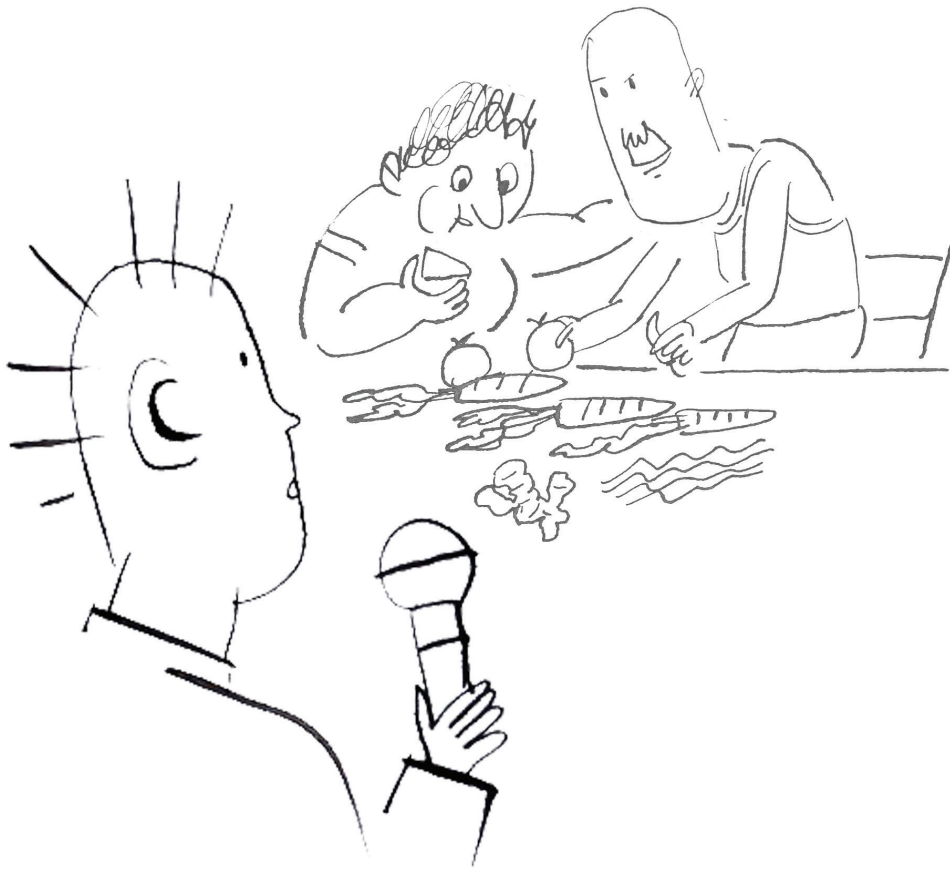
Ah bah oui hihi

PÉPÉ

Oh lala

La petite-fille jusque là hors-champ se racle la gorge pour les rappeler à l'ordre.





PÉPÉ

Quand je suis reparti de Hanoi à Saigon, j'ai dû prendre un train. À la mi-chemin entre Hanoi et Hai Phong, il y a des agents de sécurité qui montent sur le train, pour voir. Mais à Hanoi à l'époque les communistes, alors mais ils sont des paysans. Ils savaient pas que dans les trains, il y a des toilettes. Alors je me suis caché dans les toilettes, et puis ils m'ont pas fouillé.

Il sort des carottes du sac Leclerc et les place à la queue leu leu pour former les wagons d'un train.

Il mime la scène qu'il décrit avec d'autres légumes : des piments pour les communistes et un radis pour lui.

Pendant ce temps, la grand-mère mange sa tartine et enlève quelques petites poussières du pantalon du grand-père.

Au moment où il dit qu'il s'est caché dans les toilettes, il plonge le radis dans un bol de nuoc mam et s'en arrose le t-shirt.

La grand-mère se tape le front devant ses gamineries.

Elle se lève pour l'aider à enlever son t-shirt car la tête du grand-père est très grosse et a du mal à passer à travers le col.

Le grand-père ramasse le t-shirt et la chemise.

SCENE 9 – PRÉSENT – BALCON et SALON

Gros plan sur la machine à laver qui tourne. La redondance du mouvement appuie les hésitations de la grand-mère.

MAMIE (OFF)

On a quitté Saigon en mai 68, mais on avait fait partir les filles avant parce que ça commençait à.... Saigon, il y avait quand même déjà entre le N... Tu vois, il y avait déjà.... entre le Nord et le Sud, ça, ça pétait de partout là, on entendait les tirs et ça faisait très peur !

La grand-mère retire le t-shirt de la machine à laver, le secoue et l'étend sur le balcon. Elle a l'air grave. Il y a beaucoup de vent, et peut-être même un orage au loin.

Tout d'un coup, on entend des bruits de mitraillettes.

La grand-mère sursaute et tombe, en renversant le séchoir.

On entend un « clac » (bruit d'une touche d'ordinateur) et le son s'arrête brusquement.

Le grand-père quitte son ordinateur.

MAMIE (OFF)

Quand on entendait les bombes.... Et il y a un moment, on a vu des flammes énormes et on a dit on peut pas, on peut pas rester c'est trop dangereux. Finalement j'ai demandé un poste en France.

PÉPÉ (OFF)

Hum. Elle est partie avec les trois filles, je suis resté tout seul.

Le grand-père arrive en traînant des pieds, un café qu'il boit à la paille dans la main. Il est toujours en maillot de corps.

Il relève la grand-mère d'une main, sans lâcher son café, puis impassible, il s'éloigne en traînant toujours des pieds.

Il se rassoit à son bureau, appuie sur espace et le son de guerre recommence. Il est toujours sur son logiciel de karaoké.

La grand-mère est encore sous le choc. Elle tremble et pour ne pas perdre l'équilibre se tient au tancarville, qui vibre au rythme de ses tremblements.

MAMIE (OFF)

C'est vrai que c'était difficile à prendre comme décision, mais... peut-être qu'il m'en a voulu mais faut penser aux enfants aussi... Finalement, je regrette pas parce que ...

Elle s'assoit sur le fauteuil près du bureau du grand-père, en se collant à lui. Sans la regarder, il finit par passer sa main autour de la tête et à lui caresser gentiment les cheveux.



Le vent souffle toujours, et de plus en plus fort, comme s'il était dans le salon.
Les cheveux des grands-parents s'agitent.
Les traits qui les composent sont finalement chassés par le vent, et les personnages et le décor disparaissent.

SCENE 10 – PASSÉ – décor vide, scène muette

On voit la famille (les deux grands parents jeunes et leurs trois filles enfants), en manteau, avec une valise, qui sont poussés de plus en plus fort par le vent, contre lequel ils luttent. L'une des filles a une gourde de voyage passée en bandoulière.

Au bout d'un moment, une des filles s'envole : elle est rattrapée de justesse par ses deux soeurs, qui la retiennent par la gourde. Le vent est toujours plus fort et les trois petites filles sont projetées, et rattrapées par les deux parents.

Au loin, on entend un cor militaire. Le grand-père se retourne et lâche le pied de sa fille. La grand-mère qui se retrouve seule pour retenir ses filles a du mal à résister à la force du vent ; elle glisse sur le sol, et tend sa main libre vers le grand-père. Finalement, il lui tend la valise et elle s'envole avec ses filles. Toute la scène est vue d'assez loin.



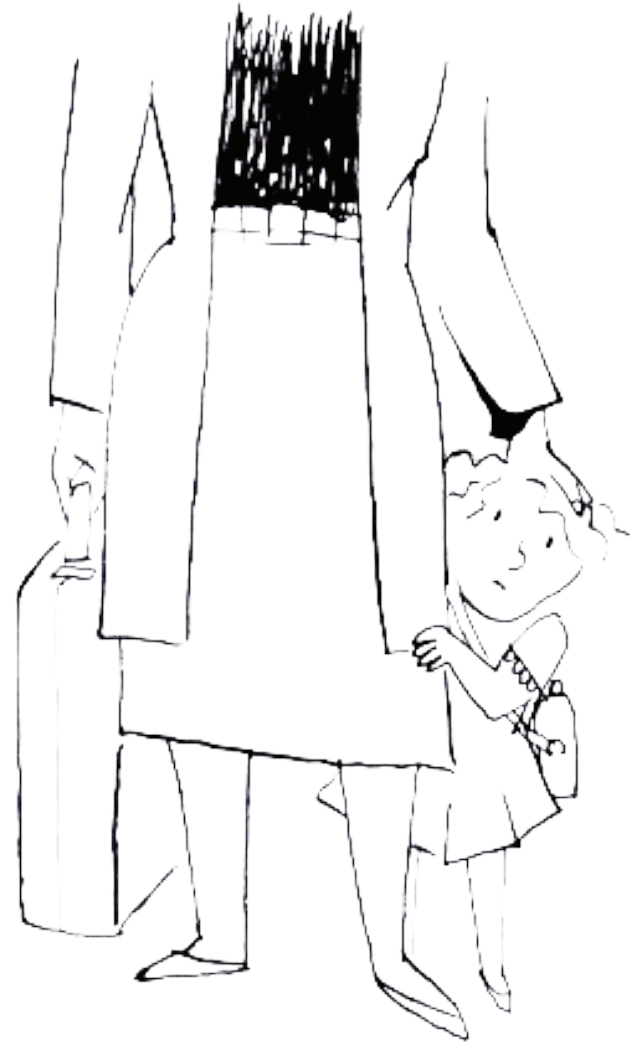
SCENE 11 – PASSÉ – Appartement en France, scène muette

La grand-mère jeune et ses trois filles entrent dans un appartement vide.
La plus jeune des fillettes reste collée aux jambes de sa mère. Les autres avancent avec méfiance.

Dans le salon, il n'y a qu'une table, une chaise, un balais et un carton vide.
La cadette va se mettre dans le carton, tandis que la plus grande va ouvrir la porte du balcon, et sort.

La benjamine, est toujours collée à sa mère qui observe la pièce en s'avançant vers la table.
Elle y pose la valise, et l'ouvre. Elle enlève un premier vêtement (l'ao dai) et trouve en-dessous un bouquet de ficus que le grand-père a glissé là.

Elle sourit en le voyant.



La benjamine tire sur la bras de sa mère pour voir.

La grand-mère s'accroupit, prend la gourde que la fillette a toujours en bandoulière pour en faire un vase pour le bouquet.

L'enfant reste à regarder les racines qui poussent.

Derrière la fillette, on voit à la porte, qui n'ose pas entrer, la petite-fille (le personnage qui interroge ses grands-parents dans le présent). Elle tient l'enregistreur dans la main.

Le grand-père (âgé), toujours en maillot de corps, passe la porte avec la planche à repasser qu'il installe dans le salon.

La fillette disparaît.



SCENE 12 – PRÉSENT – SALON

Le grand-père est en train de faire du repassage. Pour être à la hauteur de la table, il est monté sur un tabouret.

PÉPÉ

À époque le Vietnam était perdu, parce que j'ai prévu que c'est aussi le résultat. Au bout d'un an et demi, j'ai dû rentrer en France. Alors j'ai dû faire des tas de boulots, comme pion dans un lycée privé, livreur, secrétaire, et homme de ménage. Héhé ça l'a fait rire, la mamie... Eh oui, il faut tout faire dans ce bas monde.

Il repasse son t-shirt du Vietnam.

Puis, selon ce qu'il est en train de dire, prend dans le panier à linge : un costume à cravate, un uniforme de livreur, un autre de femme de ménage, etc.



La grand-mère est en train de mettre la table dans le salon, et rit sous cape.

PÉPÉ

Après, c'était en 75, le Vietnam a été pris par les communistes. Je regrette pas de quitter le Vietnam parce que c'est... non j'ai pas regretté du tout, je regrette seulement c'est d'avoir quitté mon travail. Puis après, en 1975, tout est perdu donc j'ai pas regretté.

SCENE 13 – PRÉSENT – Chambre du grand-père

Le grand-père range ses vêtements dans son placard. Le panier de linge est posé sur le tabouret pour qu'il soit à la bonne hauteur.

MAMIE (OFF)

J'ai, j'ai eu envie longtemps, j'ai eu envie d'y retourner, 'fin, pas pour y vivre vraiment mais pour revoir. Oui, j'aurais bien aimé. Maintenant, je suis un peu, un peu vieille, y a plus, non y a plus d'espoir... Non et puis de toute façon, Pépé, il y serait pas allé... non... oh non... ouh la.

Le grand-père pioche dans le panier son t-shirt du Vietnam. Il le déplie pour le regarder, l'air grave. Puis le range dans le placard.

Il y met tout le reste d'un coup. La casquette de livreur tombe par terre. Il se baisse précautionneusement pour ne pas se coincer le dos et la range. Il ferme le placard. Il frappe dans ses mains de contentement (d'avoir fini la tâche ménagère) sans particulièrement sourire, et quitte la pièce.

SCENE 14 – PRÉSENT – CUISINE

La grand-mère est en train de mélanger les légumes dans sa casserole. Elle goûte un morceau de carotte qu'elle attrape avec de longues baguettes de service, qu'elle tient avec assurance. La petite-fille tient l'enregistreur. Elle est assise à la table.

MAMIE

Maintenant ce qui me ferait peur c'est la circulation. Oh la la la ! Et puis ce que je viens de voir tout récemment, Pépé a montré sur l'ordinateur, mais comme il a un grand écran, les tours qu'ils ont construit...oh la la ...m'enfin, y a quand même des petits repères, mais bon... plus tellement, mais enfin un petit peu...
Quel changement, que de changements....

Depuis la fenêtre de la cuisine, on peut voir les tours de la banlieue dans laquelle ils vivent, ainsi que quelques grues.

Le grand-père passe sa tête par la porte.

PÉPÉ

Bon !

La grand-mère coupe le feu sous la casserole.

MAMIE

Bon maintenant assez parlé, il faut penser à manger quand même !

Pépé

Ah si tu veux voir mon diaporama que je viens de faire, ma petite chérie

Petite-fille

C'est vrai ? Et, sur ton ordinateur ?

Pépé

Oui oui oui, sur mon ordi, et puis tout ça.

GENÉRIQUE

(le diaporama fait de vraies photos avec la musique qu'on entendait dans la SCENE 1)



